

Paroisse religieuse Saint-Polycarpe



En général, en Acadie au XIX^e siècle, quand on voyait une nouvelle colonie se développer, on était sûr que cette communauté s’érigerait par la suite en paroisse. Les curés d’alors étaient généralement des missionnaires venant du Québec ou de la France. Petit-Rocher ne fait pas exception à la règle, car seulement quatorze ans après avoir découvert ce beau site enchanteur que nous connaissons tous maintenant, nos trois fondateurs eurent l’immense joie d’accueillir l’évêque de Québec, M^{gr} Octave Plessis, le 8 juillet 1811.

À cette époque-là, déjà une quinzaine de familles étaient installées. M^{gr} Plessis célébra la messe sur un autel de fortune dans une maison située sur le site de la dernière résidence des frères du Sacré-Cœur, juste en face du Juvénat.

Selon les historiens, le premier prêtre résidant de Petit-Rocher, a été le père François-Ed. Leduc. C'est d'ailleurs ce prêtre qui a ouvert les premiers registres de ladite paroisse en 1824.

Après le départ du père François-Ed. Leduc en 1828, Petit-Rocher est encore desservi par des missionnaires qui demeuraient à Népisiguit. Petit-Rocher a donc été sans prêtre résidant pendant une dizaine d'années. En 1838, le père Jean-Marie Madran commence à signer les registres paroissiaux et ce jusqu'en 1848. Il revient à Petit-Rocher sept ans plus tard, soit vers 1855, et meurt le 2 juin 1857. On peut voir la pierre tombale du père Madran au centre du cimetière actuel de Petit-Rocher.

La paroisse fut donc plongée dans un deuil profond avec la mort du père Madran; elle s'est retrouvée sans prêtre pour neuf autres années, de 1857 à 1866. Entre temps, les missionnaires de Népisiguit venaient célébrer la messe et administrer les sacrements. À l'automne de 1864, le père James Patterson fixa sa résidence à Petit-Rocher. À peine deux mois plus tard, soit au mois de novembre, le père Patterson sortit de son presbytère, à l'insu de son confrère le père Melloy qui était venu le visiter. À une heure déjà tardive le père Melloy s'est aperçu que le père Patterson n'entrait pas au presbytère : il alerta les paroissiens qui se mirent immédiatement à sa recherche. Ce n'est qu'en juillet 1865 qu'ils retrouvèrent le corps du jeune prêtre de vingt-six ans sur la terre qui a appartenu à M. Edouard Savoie, aux limites actuelles de la paroisse de Petit-Rocher et de Pointe-Verte.

Après ce malheur, les paroissiens de Petit-Rocher se retrouvent encore sans prêtre. Après plusieurs visites chez leur évêque, M^{gr} James Rogers, alors évêque de Chatham, les fidèles de Petit-Rocher reçurent de lui l'assurance qu'un prêtre viendrait s'installer à Petit-Rocher.

Depuis la mort du père Madran, les habitants de Petit-Rocher soupiraient après la venue d'un prêtre résidant bien à eux, demeurant avec eux. Il y avait bien leur curé, le père Melloy de Bathurst qui venait célébrer la messe tous les troisièmes dimanches du mois. L'évêque, Mgr Rogers, de son côté était conscient de leur désir et lors d'un passage à Montréal, fit la rencontre

de ce prêtre de la communauté de Sainte-Croix qui s'offrait à venir au Nouveau-Brunswick y exercer son ministère. Mgr Rogers lui offrit la cure de Petit-Rocher, qu'il accepta. Malheureusement, peu après ces arrangements, l'évêque apprit que ce prêtre n'était pas recommandé par ses supérieurs ecclésiastiques.

Enfin, le 29 juin 1866, Mgr Rogers arriva à Petit-Rocher avec le père Robert, prêtre de Ste-Croix, depuis quelque temps à Memramcook, ainsi qu'un frère, le frère Elzéar, qu'il avait obtenu pour son collège de Chatham. En cours de route, l'évêque avait expliqué la situation au père Robert. Mgr Rogers annonça alors que le père Robert serait leur curé.

La réputation de sainteté du père Robert se répandit rapidement et sut le faire accepter. En 1866, la paroisse de Petit-Rocher s'étendait au nord jusqu'à Pointe-Verte, au sud jusqu'à Beresford et s'étirait vers Alcida, Sainte-Thérèse (de Robertville) et Sainte-Louise. Dans cette immense superficie, il y avait un total de deux cent vingt-trois habitations et mille huit cent soixantequinze âmes. L'Église, bâtie en 1846 par le père Madran, était déjà trop petite pour ces pieux fidèles. Le père Robert y fit ajouter un transept qui fut bénit le 14 septembre 1875, par Mgr Rogers. Plus tard, on y installa un beau clocher avec trois belles cloches dont on entendit le son mélodieux le 22 août 1882. Ces cloches disparurent el 24 juillet 1926, lorsque la vaste église fut détruite par les flammes. Le presbytère avait été construit en 1850.

Le père Robert était un prêtre missionnaire, colonisateur, constructeur. Il fonda une société d'agriculture et pour montrer l'exemple, il organisa lui-même sa propre ferme tout près du presbytère. Il mit sur pied le 1er juin 1881, la société de tempérance; il rédigea lui-même la constitution de cette société en 1884.

Ce bon prêtre qu'on qualifiait de saint homme à l'époque était devenu un peu fatigué de desservir une si grande population. Il demanda à son évêque de le transférer à Sainte-Thérèse, cette mission que le père Robert avait lui-même fondée et organisée. C'est donc en 1884 que la paroisse Sainte-

Thérèse se détacha de Petit-Rocher. Le père Robert fut curé de cette paroisse pendant seulement deux ans. Un dimanche, dans la sacristie, après un baptême, il se sentit très mal. On le transporta à la maison voisine où il expira. C'était le 23 septembre 1888. Ce vaillant missionnaire qui avait tant aidé le peuple de Dieu à cheminer dans sa foi, sa langue et sa culture avait soixante-huit ans. La dépouille du père Robert repose aussi dans le cimetière de Petit-Rocher.

Le 22 août 1884, le père John Carter arriva à Petit-Rocher. On reconnaissait la sévérité du père Robert, mais aussi son amabilité et sa facilité à se mêler aux gens, tel ne fût pas le cas avec le père Carter. À l'âge de soixante-dix-sept ans, il se retira de la cure de Petit-Rocher, le 14 août 1921. Il mourut le 31 mars 1923 à l'âge de soixante-dix-neuf ans, dans son patelin de la Miramichi. Petit-Rocher eut le jour même du départ du père Carter, un nouveau curé en la personne du père Nazaire Savoie.

Ce curé a été reconnu plutôt comme un bâtisseur. Parmi les réalisations importantes qu'on attribue au père Nazaire Savoie, il y a d'abord le presbytère actuel qu'il fit construire. Dans la nuit du 25 au 26 juillet 1926, la vieille église construite en 1850 et le couvent furent la proie des flammes. Aidé du père Aurèle Godbout alors vicaire, le curé Savoie incita les paroissiens à prendre leur courage à deux mains et aussitôt débutèrent les travaux d'une salle-chapelle (actuellement la Salle Blanche). Le soubassement de l'église actuelle fut construit en deux ans. La pierre angulaire fut posée le 8 décembre 1928. On a souvent fait le reproche au père Savoie d'avoir construit un si luxueux presbytère, celui-là même qui fait aujourd'hui la fierté de Petit-Rocher.

La tâche étant devenue lourde pour le père Savoie, comme curé de Petit-Rocher, il quitta Petit-Rocher en 1940, alors que Mgr l'évêque lui offrit la cure de Dalhousie. Déjà sa santé était ébranlée. Il mourut le 20 février 1944.

Le 30 août 1940, le père François-Moïse Lanteigne venait prendre charge de la paroisse. Le père Lanteigne était un prêtre qui avait de grands goûts; il

aimait le beau et avait des talents artistiques. À preuve l'église actuelle qui fait le charme de notre communauté, le beau chalet qu'il avait fait construire sur les roches de la Baie des Chaleurs à Devereaux (maintenant le Camp Ectus) et puis le lac artificiel qu'il avait fait creuser en face de l'église et dont plusieurs ont encore la nostalgie aujourd'hui.

C'est sous la gouverne du père Lanteigne que les frères du Sacré-Cœur vinrent s'installer à Petit-Rocher en 1946, sur l'ancienne propriété des Desbrisay.

Il a détenu la cure de Petit-Rocher du 30 août 1940 au 29 juin 1961. Il décéda à sa résidence le 17 février 1964, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Le père Arthur Gallien arriva comme curé à Petit-Rocher le 13 juillet 1961. Il fit construire au cimetière, un charnier pour y inhumer les prêtres natifs de Petit-Rocher et ceux qui avaient été curés ou vicaires de la paroisse. Son règne à Petit-Rocher fut plus court que ses prédécesseurs. Le 1er juillet 1970, après avoir payé la lourde dette de l'église, Mgr Gallien se retira. Il mourut le 7 mai 1983 à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Son corps, ainsi que celui de plusieurs autres prêtres, reposent dans la crypte qu'il avait fait construire au milieu des années 1960.

Le père Donat Chiasson le remplaça le 1er juillet 1970. Le père Chiasson fit sa marque à Petit-Rocher, même s'il n'y a été que deux ans. Le diocèse de Moncton est venu le prendre pour en faire le troisième archevêque.

Le 30 avril 1972, le père Edmond Richard remplaça Mgr Chiasson. Le père Richard a été reconnu comme un administrateur hors pair, et il a su gérer à bien les finances de la paroisse. Il quitta Petit-Rocher le 14 juillet 1987 pour devenir curé à Campbellton. Le père Léo Lanteigne est venu remplacer le père Richard le 15 juillet 1987. Il n'était pas étranger à la plupart des gens de Petit-Rocher puisqu'il avait été vicaire avec Mgr Arthur Gallien au début des années 1960.

Extrait du livre 'Petit-Rocher Foyer de l'Acadie 1797-1997' par Pierre Godin et Denis Boudreau